

Capitaine Yves RUPIED

(1917 – 2001)

*Groupe de Chasse GC III/6 - Janvier 1944 à mai 1945
Commandant de la première escadrille, puis commandant en second*



Yves RUPIED croqué par Charles BOSSU

Tout pilote de chasse est censé le connaître !

C'est le « Brigadier dans » le célèbre ouvrage « *Chasseurs, mes frères* » de Marc Lissy ([Marcelin Labas](#)). Il commandait alors la 1^{ère} escadrille du GC III6 « Roussillon » (Masque sévère).

Né en 1917, son père était général de cavalerie. Promotion 1937 de l'École de l'air (Commandant Mézergues). Abattu le 11 mai 1940 lors d'une mission conjointe avec une patrouille du GC III/2 au-dessus de Namur, il saute en parachute pour la deuxième fois (il a déjà été abattu le 31 mars). Si on y ajoute un atterrissage forcé le 15 juin 1940, le sous-lieutenant Rupied a eu de la chance de sortir vivant de la Campagne de France !

Capitaine au GC III/6 (janvier 1944/mai 1945), il participa activement à toute la campagne de la libération de la France, de la Méditerranée jusqu'au cœur de l'Allemagne. Il commanda ensuite l'École de Chasse de Meknès en 1950/1951

Il a terminé sa carrière au grade de général de brigade.

Croix de Guerre avec 6 citations
Chevalier de la légion d'honneur



**Le sous-lieutenant Yves RUPIED
Toulouse - Juillet 1940, après la fin des combats
Devant son Dewoitine D.520**



**Bell P-39Q « Airacobra » du Capitaine Yves RUPIED
1ère Escadrille du GC III/6 – Le Vallon – Automne 1944**



**Le capitaine Yves RUPIED, commandant de la 1^{ère} Escadrille du GC III/6
Aux commandes d'un P-47 « Thunderbolt » de la 2^{ème} Escadrille – Masque rieur**

Un souvenir du général Yves RUPIED du 11 mai 1940 Il est alors sous-lieutenant au GC III/7

Contexte :

En fin d'après-midi du 11 mai 1940, second jour de la « Campagne de France », trois patrouilles décollèrent à 17h 40 de Cambrai pour couvrir le débarquement des troupes françaises dans les gares du secteur Namur - Hannut de 18h 00 à 19h 30 (deux patrouilles légères de la 6^{ème} escadrille du GC III/2 (Le Blanc - Flaneck et Monribot - Roig) et une patrouille de trois pilotes du III/7 (adj Lion - s/lr Rupied - sgt Deshons).

Vers 19h 10, les pilotes aperçurent une douzaine de Messerschmitt 110 qui volaient mille mètres au-dessus d'eux, vers 6.000 mètres. Les Morane 406 des pilotes français montèrent et le combat s'engagea avec les chasseurs allemands. Le s/c Flaneck revendiqua une victoire sur un des Messerschmitt ; mais il avait été lui-même touché et s'étant perdu, dû se poser à Laon. Le sgt Monribot qui avait été poursuivi par sept Messerschmitt 110 réussit à s'échapper et posa son avion criblé d'impacts d'obus et de balles à Maubeuge. Le s/lr Rupied ne rentra pas.

NOTA : Le capitaine Yves Rupied, devenu commandant de la 1^{ère} escadrille du GC III/6 en janvier 1944, alors à Lapasset (Algérie), y retrouva l'adjudant Pierre Monribot qui lui-même avait été affecté à cette escadrille en août 1940 !

En 1990, le général Yves Rupied se souvient :

« Nous étions basés à Vitry-le-François, on nous a envoyés à Cambrai pour renforcer le groupe du commandant Geille.

C'était lors de ma deuxième ou troisième mission de la journée. Nous avons rencontré des quantités d'avions allemands. C'était comme un meeting. On s'est poivré avec une dizaine de Messerschmitt 110. Je me suis très vite retrouvé isolé avec trois Me 110 au derrière. J'ai essayé de m'en sortir en combat tournoyant mais ils attaquaient les uns après les autres. Me voyant perdu, j'ai réduit les gaz. Un des Messerschmitt m'est passé devant très lentement. Je lui ai balancé tous les obus que j'avais.

Pendant ce temps, j'ai été attaqué par les deux autres.

Je suis parti en rase-mottes en essayant de voler le plus bas possible. J'étais plein régime depuis un long moment quand une rafale a touché mon moteur. J'ai fait une chandelle et je me suis parachuté. J'ai sauté très près du sol. Le parachute s'est ouvert et j'ai immédiatement touché terre (1). Les deux Messerschmitt 110 sont revenus et m'ont mitraillé au sol.

Des gens sont arrivés complètement affolés. Le premier m'a dit : " T'es un sale Allemand " !

Mon avion en tombant avait touché une maison, cassé une verrière. J'ai été trimbalé, j'ai traversé le village sous les insultes avec un type qui tenait un fusil de chasse dans mon dos. J'ai été amené au PC du 12^{ème} de ligne. Heureusement, il y avait un colonel qui était un peu moins agité que les autres. Il m'a demandé mon nom. Par chance, il connaissait mon père qui était général et directeur de la cavalerie à l'époque !

(1) Le Morane n°203 du s/lr Rupied s'écrasa entre Dave et Naninne (Belgique), à proximité d'une maison située près du passage à niveau, aujourd'hui disparu, de la voie ferrée de Namur à Arlon. Le s/lr Rupied fut déposé par son parachute près du lieu-dit « Taille aux Tiquets » dans les Fonds de Dave. Il put être évacué vers la France et, arrivé à Maubeuge le lendemain en fin de matinée, donner de ses nouvelles par téléphone à son Escadrille. Un avion estafette fut dépêché et le ramena peu de temps après à Cambrai.



Cette page est une annexe à la troisième partie de :

[L'Histoire des Hommes du GC III/6](#)

faisant partie du

[Site personnel de François-Xavier BIBERT](#)